

- Daniel Humair ●
- Prix Marion Bourguine ●
- Joshua Redman ●
- Écho du Bis ●

Redman, Youniversal jazzman

1969, un bon cru pour le jazz !



Pulsations jazz sur des tempos irréguliers, une histoire de la musique à lui tout seul, Daniel Humair, batteur d'exception, entraîne ses musiciens dans des improvisations collectives par des gestes amples et spectaculaires, initiant de véritables dialogues ponctués de quelques notes d'humour. Le public se laisse surprendre par l'intensité et la créativité de leur concert. Daniel Humair nous offre une belle dédicace, lorsqu'il joue une ballade aussi fluide que tendre. Nul doute que l'intimité de la salle y est pour quelque chose.

En toute simplicité, Youn Sun Nah arrive, accompagnée de ses musiciens. De sa toute petite voix douce, elle nous remercie d'être là. Élégance, finesse et légèreté pourraient être les trois mots qualifiant le

mieux la performance de cette amoureuse de la France. Les accents lyriques et blues témoignent encore davantage de son extraordinaire souplesse vocale. Ici, pas de discrimination, on joue autant du jazz, que du blues ou même de la soul. Avec un français impeccable, elle s'amuse à communiquer timidement avec le public, la magie opère, et se répand. Envoûtés, nous sommes pris d'assaut par l'exceptionnelle amplitude de la voix de la chanteuse coréenne. Accompagnée par des musiciens discrets mais mettant en avant la chanteuse, le voyage aux États-Unis est réussi, nous laissant à la gare de Berkeley, Californie, en compagnie de Joshua Redman. Sur les traces de son père, saxophoniste

« C'est un honneur de jouer ici »

également, Joshua nous propose un concert placé sous le signe du Free Jazz et de l'improvisation. Le quatuor formé pour l'occasion a entrepris un hommage, ou plutôt une « célébration » au groupe Old and New Dreams dans lequel son père officiait à l'époque. Dès les premiers instants, les instruments se mêlent et s'entremêlent, véritable danse entre thèmes ciblés et improvisations avec l'ensemble des protagonistes du concert. Ici, pas de chichi, pas de mise en scène, on joue en formation serrée, comme si on se trouvait dans le caveau d'un petit jazz club en plein New York. Un véritable régal d'authenticité !

Cathy, Mina et Antoine

Ça Jase à Marciac

Danseuses « étoile »

Hier en milieu d'après midi, le refuge du camping des bénévoles abritait une démonstration de danse. Sous l'impulsion d'un piano et d'une trompette, les deux ballerines ont enchaîné arabesques et pirouettes, pour le plus grand bonheur des badauds.

Micro-climat marciacais

On connaît la rengaine : un JIM entier sans pluie cela n'existe pas. Après deux soirées orageuses, ce mercredi nous a également réservé son lot de surprises, à grands coups de giboulées et de températures glaciales. Amis campeurs, sortez couverts, car la météo est capricieuse. Fermez-bien vos tentes !

Un Galliano peut en cacher un autre

Tandis que le père, accordéoniste, s'est produit en solo sur la grande scène ce mardi, le fils Galliano (Jean-Christophe) a également montré tout son talent aux Marciacais. Ce mercredi, la progéniture de Richard a joué sur le off, assurant la section rythmique (batterie) du New Meeting Quartet avec brio.

Cent Valentin

Les sympathiques membres du « Bar des Copains » ont édifié un mur de verres sur leur comptoir, pour remercier leurs clients les plus fidèles. Valentin (le responsable) et son équipe auraient offert une centaine de cocktails magiques, à base de menthe à l'eau.

Youn Sun Nah sort sa plume

Ils étaient plus d'une centaine à attendre un précieux autographe de la chanteuse Youn Sun Nah, à l'issue du concert de mercredi soir. En terme d'effervescence, seule la pianiste Hiromi a connu autant de succès, avec des fans prêts à rater le début du second concert pour obtenir un précieux sésame.

Interview Daniel Humair

Batteur, peintre et compositeur, Daniel Humair, fidèle du Festival de Jazz in Marciac, revient sur la scène de l'Astrada au sein d'un quartet aussi virtuose qu'inédit.

Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de ce nouveau quartet avec lequel vous êtes de retour ?

À mon sens, chaque formation est nouvelle. Ce quartet-ci est à la fois une première et une dernière car chaque concert de jazz est un nouvel événement. Cette dynamique de renouvellement est nécessaire au jeu. L'important est d'être à l'écoute, dans l'échange avant tout. Bien que les morceaux et les thèmes restent les mêmes, l'interprétation se doit de rester entièrement libre. **Influencé par le New Orleans et le jazz moderne, comment définiriez-vous votre style musical actuel ?**

Ma musique se base sur une large part d'improvisation qui s'entremêle autant aux racines du jazz qu'à la modernité. J'aime particulièrement jouer avec de jeunes musiciens car cela permet de nourrir une relecture contemporaine des standards. J'ai toujours aspiré à conserver un jeu qui ne soit pas routinier. J'essaie d'être toujours dans l'autocritique en essayant d'être le plus sincère possible : jouer est une histoire d'honnêteté. **De quelle façon vivez-vous votre double activité de peintre et de musicien ?** Ces activités n'ont rien à voir l'une avec l'autre bien que les réactions mentales et physiques soient semblables lorsque je suis en train de créer. En revanche, j'y observe une nette séparation,

« Jouer est une histoire d'honnêteté »



©Popy

notamment par leurs natures artistiques très différentes. La peinture est une création personnelle, solitaire, qui dure dans le temps grâce au tableau qui en conserve la trace. En jazz, au contraire, la création se déroule collectivement et seulement au présent.

Que représente pour vous le fait de venir jouer au 40ème anniversaire du Festival Jazz in Marciac ?

Je suis enchanté de sa longue existence. Jazz in Marciac est un festival formidable, un véritable gage de qualité. J'espère qu'il continuera à ainsi durer dans le temps.

Popy

Prix « Marion Bourguine »

Un prix qui récompense des musiciens en devenir

Marion Bourguine était une enfant du jazz. Spectatrice assidue, et aussi bénévole au service du festival, elle était l'élève d'Éric Barret et d'André Villéger en classe de saxophone.



Ceux qui l'ont rencontrée peuvent témoigner de sa passion pour le jazz et pour la vie. Une vie qui s'est arrêtée alors qu'elle avait 20 ans. L'association « Les Amis de Marion Bourguine » et le festival de Marciac ont décidé de créer le prix « Marion Bourguine » pour que son nom soit associé aux projets, aux espoirs et à la passion d'un jeune, qui par son enthousiasme et sa générosité lui ressemblerait. Le prix récompense à la fois les qualités musicales, mais aussi humaines des stagiaires de Marciac. La récompense, d'un montant de 1000€, est décernée par les professeurs de master classes à un lauréat qui possède toutes ces qualités. Il sert également de tremplin à de talentueux musiciens en devenir. Depuis quelques années, le festival programme un des lauréats à l'Astrada. Cette année, nous y retrouveront Rémi Fox le 9 août (prix Marion Bourguine 2008). L'association « Les amis de Marion Bourguine » utilise aussi le crowdfunding pour aider chaque lauréat à développer son projet. La lauréate 2017 est la violoncelliste Adèle Viret.

**Pour en savoir plus, rendez-vous sur <http://marionbourguine.net/>
Lucie et Maëlys**

Rencontre avec Joshua Redman

Pourtant jeune dans l'Histoire du Jazz, Joshua Redman sévit depuis presque 25 ans maintenant. À l'occasion de son concert, rendant hommage à la musique de son père, nous avons rencontré le saxophoniste en coulisses.

Jazz in Marciac

« Cela fait maintenant quelques temps que je viens à Marciac. J'ai eu la chance d'y jouer pour la première fois il me semble en 1996. Je me souviens très bien être arrivé dans cette petite ville, qui se trouve au beau milieu de nulle part (sans vouloir offenser les habitants de Marciac). Je pensais alors jouer dans une petite salle, devant 300 personnes. C'est en arrivant que j'ai été surpris de voir autant de personnes dans la ville, d'entendre autant de musique partout. Cette sensation s'est accentuée lorsque j'ai vu en plus cet énorme chapiteau, qui était plein. Marciac est vraiment un endroit à part et ce festival est également l'un des meilleurs au monde. Le public y est vraiment réceptif, spontané et démonstratif. »

Célébrer le groupe de son père

« Peut-être parce que je n'ai pas grandi avec mon père, je n'ai jamais ressenti le poids de son ombre au-dessus de mon épaule. Et puis je n'avais pas prévu de devenir saxophoniste, donc je ne me suis jamais senti prisonnier de mon nom de famille, ou menacé par l'héritage de mon père. Il était mon père, un grand saxophoniste, et une grande inspiration pour moi, mais je ne sonne pas comme lui, nous sommes différents. C'est la première fois que je fais publiquement référence à sa musique. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas fait avant, je pense seulement que c'est le moment maintenant. Tous les quatre nous aimons la fraîcheur des compositions de Old and New Dreams, elle nous inspire. »

« Je ne me suis jamais senti prisonnier de mon nom de famille »

Le blues

« Je suis évidemment influencé par le blues. Il y a le langage du jazz et il y a l'esprit du jazz, et le blues fait partie des deux. C'est les harmonies blues qui différencient le jazz des musiques classiques occidentales. Ma relation avec le blues... c'est que j'aimerais apprendre à le jouer. »

L'improvisation

« Improviser c'est jouer ce que l'on ressent et non quelque chose de planifié ou de répété. Il faut être à l'écoute des autres musiciens, et régir à ce qu'ils jouent. C'est une interaction, seul j'ai peu de matière, mais en additionnant nos idées on propose une vraie conversation musicale. »



Mini-bio

Né en 1969 en Californie, Joshua est un brillant étudiant, diplômé de Harvard. Alors qu'il part étudier le droit à YALE, il se rapproche de son père, Dewey Redman, et de la scène jazz new-yorkaise. Il choisit finalement la musique, pour notre plus grand bonheur. À 48 ans, Joshua Redman est un saxophoniste de jazz connu et reconnu par tous. De ses 19 albums solos, ses collaborations, à son groupe James Farm ou encore son hommage actuel au groupe Old and New Dreams, Joshua Redman se renouvelle sans cesse, proposant un jazz sincère et fidèle à ses convictions.

Maëlys et Antoine



Francis Vernhet, photographe officiel du festival

Depuis 1998, Francis Vernhet ne rate pas une édition du festival. Il a longtemps travaillé dans des magazines de chanson française, son genre de prédilection. C'est un peu par hasard qu'il arrive au festival, mais il prend vite ses marques : la photographie de jazz lui autorise une liberté qu'on ne trouve pas ailleurs, avec la possibilité de créer une intimité avec les artistes, lors des balances. Cela fait maintenant 16 ans qu'il est le photographe officiel du festival. On retrouve entre autres ses clichés dans les programmes et sur le site internet. Cependant, selon lui, le métier de photographe musical est en danger ; la presse française est aussi dans une mauvaise passe, et rares sont ceux qui pourront dans le futur se targuer de vivre de la photographie. Sa maîtrise des photos live, et son passage rapide au numérique ont fait de lui un atout pour le festival. Il lui arriva même de livrer des photos pour Jazz Au Cœur, ou de collaborer avec le réalisateur des images projetées sous le chapiteau durant les concerts. A l'occasion de la 40e édition du festival, plusieurs de ses plus belles photos sont exposées à la salle des fêtes, avec celles de Christian Kitzinger.

Mañolo et Valentin

ÉCHO DU JAZZ

Bourbon Strings Parade

Le groupe Bourbon Strings Parade se donne pour mission de continuer à faire vivre le swing des années 30. New Orleans, ambiance prohibition et jazz de Chicago sont à l'honneur.

Groupe fondé en 2013 sur l'île de la Réunion, le quartet Bourbon Strings Parade est composé d'un trompettiste, de deux guitaristes et d'un contrebassiste. Leur projet musical est né d'une passion commune pour le New Orleans et le jazz manouche. Leurs costumes de scène, clin d'œil au jazz de Chicago, sont à l'image de l'esprit authentique des années folles qu'ils entendent représenter à travers leur musique. Ce désir de remettre au goût du jour le swing des années 30 est lié à un désir profond de rappeler les racines du jazz, notamment lors d'un festival comme celui de Jazz in Marciac, réunissant des formations aux styles musicaux très différents les uns des autres : « Nous sommes tous de la même famille. » Le fait de jouer à l'Astrada comme au Festival Bis de Jazz in Marciac représente pour le groupe un aboutissement de plusieurs années ainsi qu'une aventure humaine, d'autant plus qu'il est extrêmement rare de croiser à Marciac des



groupes originaires des territoires d'Outre-Mer. Bourbon Strings Parade est en effet le premier groupe réunionnais à jouer sur les scènes du festival.

Le groupe sort également du lot sur leur île par leur quartet original constitué de deux guitares et d'une trompette, formation rare en jazz. De la même manière, ils se distinguent par le style qu'ils ont choisi de mettre en valeur. En effet, bien que la scène réunionnaise soit en effervescence, le swing est assez peu représenté. Telle qu'en témoigne leur énergie musicale et scénique, Bourbon Strings Parade aspire à faire danser le public, en référence aux racines du New Orleans.

Popy et Mina

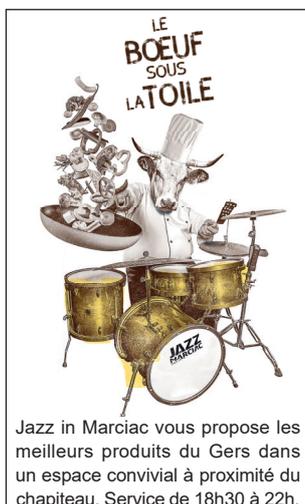
Ce soir au Chapiteau et à l'Astrada

Le chapiteau sera Africain ce soir ! Le saxophoniste et vibraphoniste camerounais Manu Dibango ouvrira les festivités avec Africadelik et ses sonorités alliant jazz, afrobeat et musiques traditionnelles. Le légendaire Orchestra Baobab secouera par la suite le village marciais avec ses rythmes afro-cubains et traditionnels d'Afrique de l'Ouest, après un silence de dix années rompu par la sortie d'un album en mars dernier, « Tribute to

Ndiouga Dieng ».

Du côté de l'Astrada, on pourra découvrir le nouveau petit protégé d'Ahmad Jamal, le batteur Jae Sinnett et son « Zero to 60 Quartet ». L'éclectisme du pianiste Chano Dominguez résonnera ensuite en trio, entre standards latins, compositions originales et musiques populaires du sud de l'Espagne.

Paul



Jazz in Marciac vous propose les meilleurs produits du Gers dans un espace convivial à proximité du chapiteau. Service de 18h30 à 22h.



©Tim

AGENDA

SUR LA PLACE

15h15 : Mandy Gaines Quintet

16h45 : Quantum

18h15 : Mandy Gaines Quintet

A LA PÉNICHE

17h15 : Cool Cat's Swing

18h30 : Never Ready Jazz Combo

EL CHAPITO

21h : Lasasal (Musique du Monde, Balkans)

COUR DU CINÉMA

Arts Plastiques: 14h à 15h30 atelier animé par Evilo, plasticienne

Initiation aux échecs : 10h-17h. Gratuit

LE COIN DES GAMINS

14h45 : Découverte des mystérieux instruments de musique avec Jean Pinel

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

- 14h-16h : Espace lecture pour enfants par les bénévoles de Lire & Faire Lire

- Exposition «De l'esclavage au Jazz» de Donatien Alihonou à la salle des fêtes.

CINÉMA

- 13h : Le grand Méchant renard et autres contres. Animation

- 14h30 : «Aretha Franklin, du gospel à la soul en passant par le Jazz». Ciné-conférence animé par Pierre Henri Ardonceau

- 17h : On the milky road. Conte

LAC

Initiation pêche de 16h à 18h au Lac de Marciac. 5€

ÉVÈNEMENTS À LA FERME DE REFAIRE

Conférence et atelier avec Marion Quenut, «langue vivante au service de la permaculture» à 19h, conférence avec Alain Louis «le gaz de schiste»

EXPOSITIONS

Expo photos de Michaël Godu & Natacha Boughourlian de 14h à 19h au 30 rue Saint-Jean